

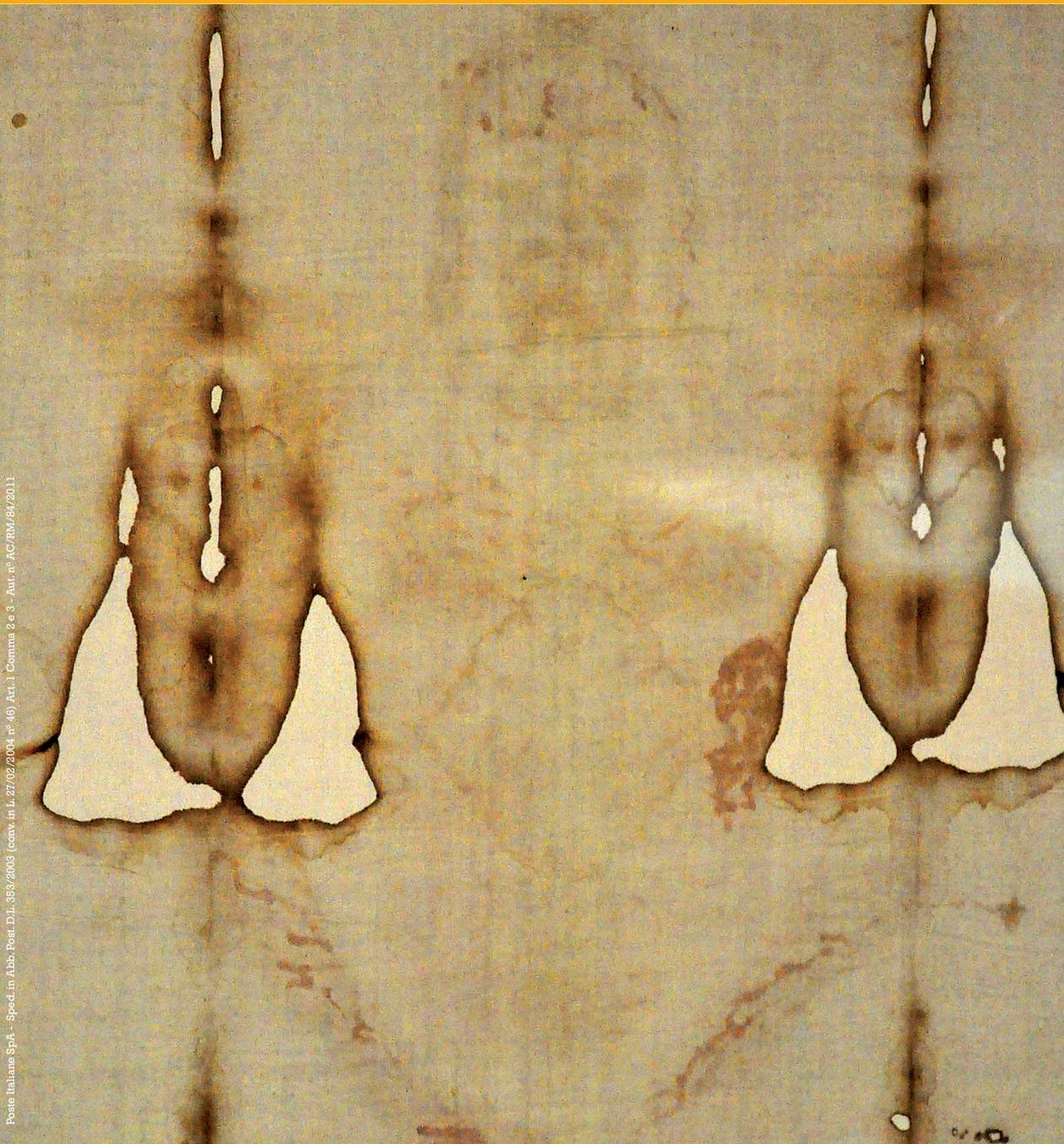
# Missionnaire de la **SAINTE FACE**

juillet/septembre 2015

## BENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires  
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432  
Année XXI - Nouvelle série

# 122





LE SAINT-SUAIRE	3	DE NOS MAISONS	15
NOTRE JOIE NE SERA COMPLÈTE QU'AU PARADIS <i>Père Luca Maria Di Girolamo</i>	10	PRIÈRE À LA SAINTE FACE DU JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA 04.09.1943	16
CHANT À LA CROIX <i>Saint Bonaventura de Bagnoregio</i>	12	JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE	17
LETTRE DE LA BIENHEUREUSE À SON FRÈRE LE PÈRE RICCARDO	14	A 70 ANS DE LA MORT DE LA BIENHEUREUSE	18

Avec l'approbation du Vicariat de Rome

Directeur responsable: Aldo Morandini

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madrepiarina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia  
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c  
Fini d'imprimer au mois de septembre 2015

**N**ous ouvrons ce numéro de la revue par un approfondissement sur le Saint-Suaire, ce signe de la Passion, de la mort et de la résurrection du Christ. Un linge précieux, très cher à la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli. En effet, c'est du cliché du photographe Pia que fut tirée l'image de la Sainte Face de Jésus vénérée par la Bienheureuse. Le Saint-Suaire est donc l'expression la plus éloquente de cette Face de Jésus raillé, souffrant et plein de miséricorde envers les pécheurs. C'est pour cette raison que la visite pastorale du Pape François à Turin, le dimanche 21 et le lundi 22 juin, a été d'une grande importance. A cette occasion, parmi les divers rendez-vous, il a rendu hommage au Saint-Suaire qui avait été placé dans la cathédrale de la ville, où s'étaient rassemblés également les religieux et les religieuses.

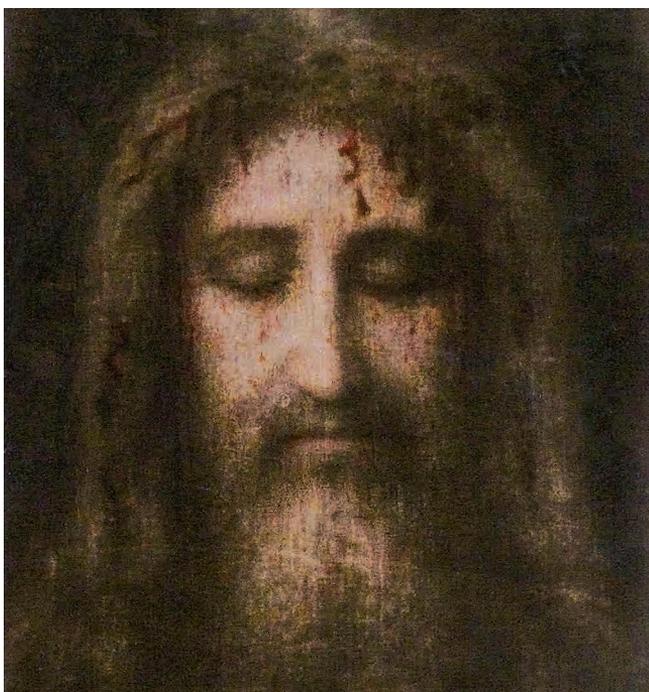
Ce numéro paraît ensuite à l'occasion du mois de septembre, où l'Eglise célèbre l'Exaltation de la Croix et, le jour suivant, la mémoire de la Vierge des douleurs. C'est un moment

pour réfléchir sur la rédemption et à ce qu'elle a coûté au Christ et à sa Mère Marie. Rappelons que la Bienheureuse était très dévote à l'égard du Crucifié. En Marie au pied de la Croix, elle voyait toutes les femmes qui pleurent leurs enfants, mais aussi celles qui intercedent pour toute l'humanité. La mission de la Vierge d'être aux côtés de son Fils jusqu'à la fin est poursuivie par toutes ces âmes qui veulent suivre le Christ de

plus près et se donner en faveur de leurs frères.

C'est avec cet exemple de fidélité et de don que nous a laissé la Bienheureuse De Micheli que nous souhaitons à tous nos lecteurs de pouvoir toujours suivre la voie tracée par le Christ pour chacun de nous. Et de savoir profiter de chaque occasion pour collaborer avec Lui à la rédemption de l'humanité.

*La rédaction*



# LE SAINT-SUAIRE

Le Pape François s'est rendu en visite pastorale à Turin pendant les journées du dimanche 21 et du lundi 22 juin. Parmi les divers rendez-vous se trouvait la visite à la Cathédrale pour une halte de prière devant le Saint-Suaire. Cette image a été très chère à la Bienheureuse Maria Pierina, car elle a toujours vénéré la Sainte-Face qui est restée imprimée dans les clichés du photographe Secondo Pia. Nous publions la description et l'histoire de la Sainte-Face tels qu'on les trouve dans le site officiel.

## L'IMAGE

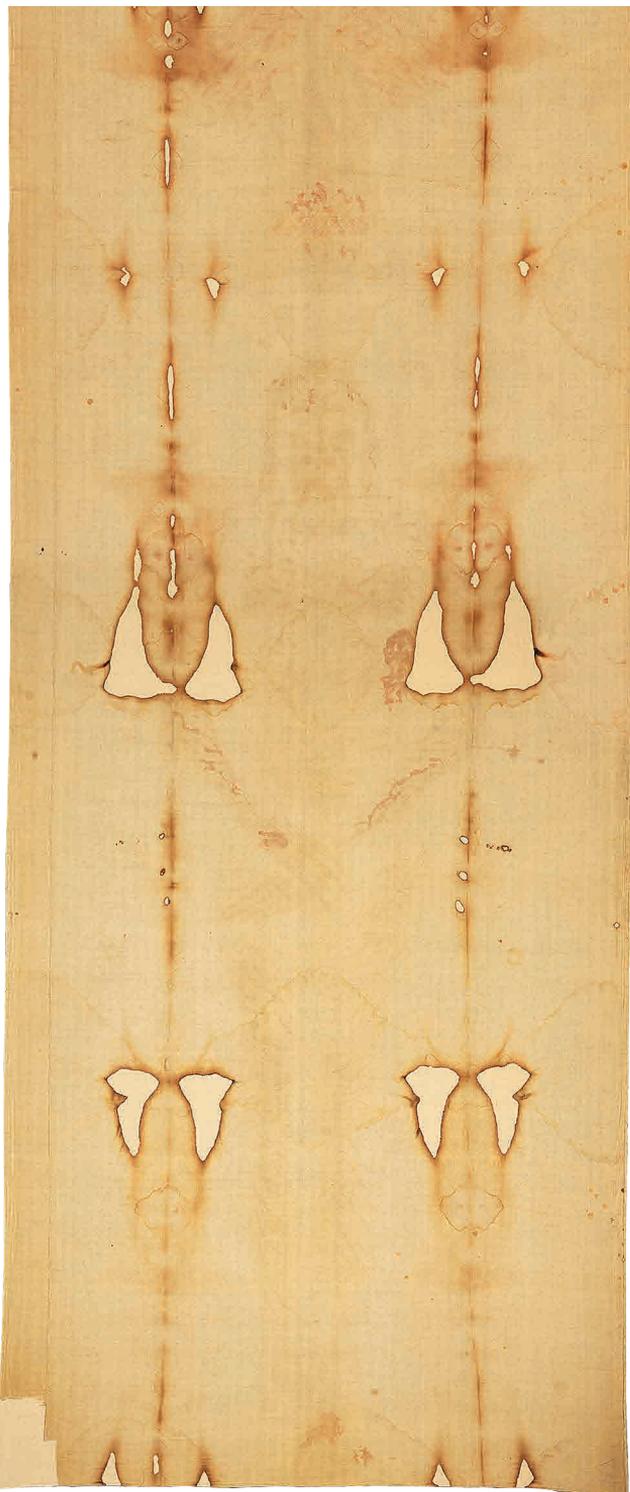
Que voit-on ?

Le Saint-Suaire est une toile de lin longue de 4,41 m. et large de 1,13 m. La trame du tissu est en arêtes de poisson et il est tissé en une unique pièce. On y voit dessus la double image (de face et de dos) d'un corps humain qui a été torturé, portant des blessures visibles sur le poi-

gnet gauche, sur les pieds et sur le côté droit de la poitrine. Le Saint-Suaire est un linge de sépulture, qui n'est pas particulièrement commun dans les traditions mortuaires des juifs et des autres peuples antiques. A environ 35cm de chaque bord, et de manière longitudinale au tissu, sont visibles deux lignes presque symétriques de brûlures.

Les signes les plus évidents de brûlures furent causés par l'incendie qui éclata au cours de la nuit entre le 3 et le 4 décembre 1532 dans le chœur-sacristie de la Sainte-Chapelle à Chambéry, où le Saint-Suaire était conservé dans un reliquaire d'argent. Une goutte de métal, fondue par la chaleur intense du feu, a coulé du couvercle de métal de l'écrin et





a perforé l'étoffe qui était alors repliée en quarante-huit épaisseurs. Les traces de l'eau utilisée pour éteindre l'incendie sont encore bien visibles. On voit également des traces de brûlures plus anciennes qui courent le long de deux lignes parallèles au niveau des mains croisées (image de face) et au même niveau sur la partie postérieure (image de dos) de l'homme du Saint-Suaire.

On voit deux empreintes d'un corps humain aux dimensions réelles allongé sur une moitié du tissu de lin, et dont l'autre moitié de la toile est repliée par dessus la tête jusqu'aux pieds, créant ainsi deux images tête à tête, l'une de face et l'autre de dos. L'empreinte est de deux couleurs: le corps et de couleur sépia légèrement laiteuse (jaune-marron) et ses bords semblent s'estomper sur le fond ; des taches rougeâtres sont en revanche dues à la présence de sang sur le linge.

L'image de face montre la tête et le visage d'un homme de 1,80m avec les cheveux longs, la barbe séparée en deux parties et une moustache. La masse des cheveux, davantage marquée sur le côté gauche, suggère que la tête était légèrement inclinée vers ce côté. Les taches rougeâtres sont visibles sur les cheveux et sur le visage. La plus caractéristique est la tâche en forme de 3 renversé au centre du front. Les traits du visage sont marqués par ce qui semble être différentes lésions : déviation de la cloison nasale, tuméfaction sous l'œil, sur la joue droite, sur la lèvre supérieure et sur la mâchoire.

Des études récentes faites au moyen d'un ordinateur ont révélé des empreintes circulaires en correspondance des deux yeux. Celles-ci pourraient être dues à des monnaies. Sur le côté droit de la poitrine se trouve la trace d'une entaille d'environ 4,5cm sur 1,5 cm de laquelle sort une grande tache de sang.

Il est possible de voir les deux avant-bras croisés sur le pubis, la main gauche étant posée sur le poignet droit. Des taches de sang sont clairement visibles sur le poignet gauche et sur les deux avant-bras. L'image de dos montre une série de filets de sang qui descendent de la nuque jusqu'au cou. De nombreux signes de

coups de fouet sont évidents, des épaules jusqu'aux chevilles.

De manière très évidente apparaît une coulée de sang transversale sur la région lombaire.

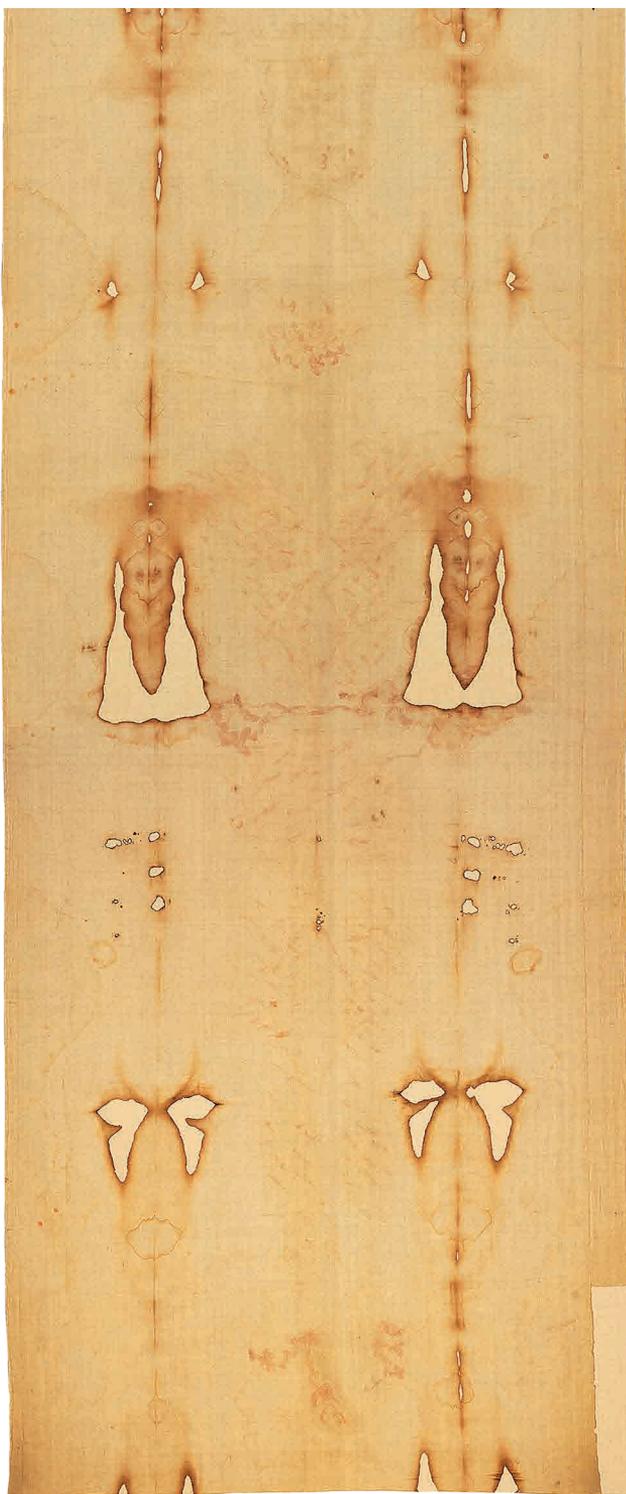
L'image de dos montre également les pieds, en particulier le pied droit. Dans la partie centrale du pied droit on voit une zone clairement plus sombre, qui correspond à la blessure d'un clou. Deux filets de sang différents sortent de cette blessure, l'un va vers les doigts de pied et l'autre vers le talon.

### L'HISTOIRE

Le Saint-Suaire est un tissu très ancien et, comme n'importe quel autre objet aussi ancien, il n'est pas facile d'en reconstruire l'histoire, même s'il existe une tradition séculaire qui l'identifie avec le drap funéraire dans lequel a été enveloppé le corps de Jésus après sa mort.

### LES HYPOTHÈSES HISTORIQUES AVANT LE XIVE SIÈCLE

Les premiers document qui parlent du Saint-Suaire sont les descriptions de la sépulture de Jésus contenues dans les Evangiles « Joseph (d'Arimathie) prit donc le corps (de Jésus), le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc » (Mt 27, 59-60a). Le dimanche matin, quand Pierre et Jean, avertis par les femmes, arrivent au sépulcre ils n'y trouvent plus le corps de Jésus, mais ils ne trouvent que le Saint-Suaire et les autres linges funéraires : « Simon-Pierre... entra dans le tombeau ; et il voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête ; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple... Il vit et il crut » (Jn 20, 6-8). Il n'est pas possible de savoir avec précision ce qui arriva par la suite. Il existe cependant de nombreux témoignages qui racontent que déjà dans les tout premiers siècles après la résurrection de Jésus, son linge funéraire, y compris le Saint-Suaire, était jalousement conservé et vénéré par les chrétiens. Au Ve siècle et au VIe siècle on peut lire des textes qui affirment que dans la ville d'Edesse (aujourd'hui Urfa en Turquie, à la frontière avec la Syrie)



était conservé un portrait de Jésus (appelé par le mot grec Mandylion qui signifie « serviette ») « qui n'était pas fait de main humaine », imprimé sur un linge. Selon une légende, il avait été envoyé au roi d'Edesse, Abgar, par Jésus lui-même qui y avait miraculeusement imprimé son visage. D'autres chercheurs considèrent qu'il pourrait être précisément le Saint-Suaire conservé aujourd'hui à Turin, qui à cette époque était exposé au public replié en huit parties, de manière à ne montrer que le visage et à cacher le reste du corps.

Au Xe siècle, le Mandylion fut transféré à Constantinople (qui à l'époque était la ville la plus grande et la plus riche d'Europe et du Moyen-Orient, étant la capitale de l'empire byzantin).

A la Bibliothèque nationale de Budapest est encore aujourd'hui conservé un manuscrit intéressant (le manuscrit Pray) qui remonte au XIIe siècle, et dans lequel se trouve une miniature représentant l'onction du corps de Jésus et la visite des femmes au sépulcre. Un ange indique de la main le Saint-Suaire qui, exactement comme celui qui est conservé aujourd'hui à Turin, montre la trame en arêtes de poisson et les petits trous ronds au même nombre et selon la même disposition en « L ».

Robert de Clari était un chevalier français qui participa à la IVe croisade. Nous sommes en 1204. Dans son journal, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Copenhague, il rapporte qu'il a vu dans une église de Constantinople le Saint-Suaire de Jésus et il précise que, quand il était exposé chaque vendredi, « on pouvait bien voir tout son corps, comme s'il était debout ». Robert de Clari ajoute ensuite qu'après quelques mois, les croisés pillèrent la ville de Constantinople et volèrent tous les objets précieux qui y étaient conservés, y compris le Saint-Suaire. Il est probable que c'est un fran-



çais qui vola le Saint-Suaire, car dans une lettre écrite en 1205 par un membre de la famille impériale au Pape pour en demander la restitution, la personne qui écrit dit qu'elle sait que le Saint-Suaire a été emporté à Athènes, qui entre temps avait été conquise par les Français.

### LES NOUVELLES HISTORIQUES APRÈS LE XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

Plus d'un siècle s'écoule et nous avons finalement des nouvelles du Saint-Suaire : nous savons que vers 1350, le chevalier français Geoffroy de Charny fait construire une église à Lirey (une petite ville qui n'est pas très loin de Paris) pour conserver et montrer aux fidèles le Saint-Suaire. Nous ne savons pas comment il est entré en sa possession, mais on sait qu'un ancêtre de sa



Abbaye de Montevigine (Avellino)

deuxième femme participa à la IV<sup>e</sup> croisade et cela est certainement un indice très intéressant.

A la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut retrouvé à Paris, au fond de la Seine, un médaillon de bronze ayant appartenu à un



La cathédrale de Turin

pèlerin qui vers 1350-1360 s'était rendu à Lirey pour vénérer le Saint-Suaire et, de toute évidence, il l'avait ramené chez lui en souvenir. Sur celui-ci est représenté le Saint-Suaire avec la double image, le tissu en arêtes de poisson et les blasons de la famille de Charny. C'est le premier témoignage certain de l'existence d'un pèlerinage au Saint-Suaire en Europe.

Au cours de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, à cause de l'aggravation de la Guerre de cent ans, Marguerite de Charny prit le Saint-Suaire de l'église de Lirey (1418) et l'emmena avec elle dans son périple à travers l'Europe. Elle trouva finalement accueil à la cour des ducs de Savoie, auxquels avaient été liés aussi bien son père que son deuxième mari, Umberto de La Roche. Ce fut dans ce contexte qu'eut lieu, en

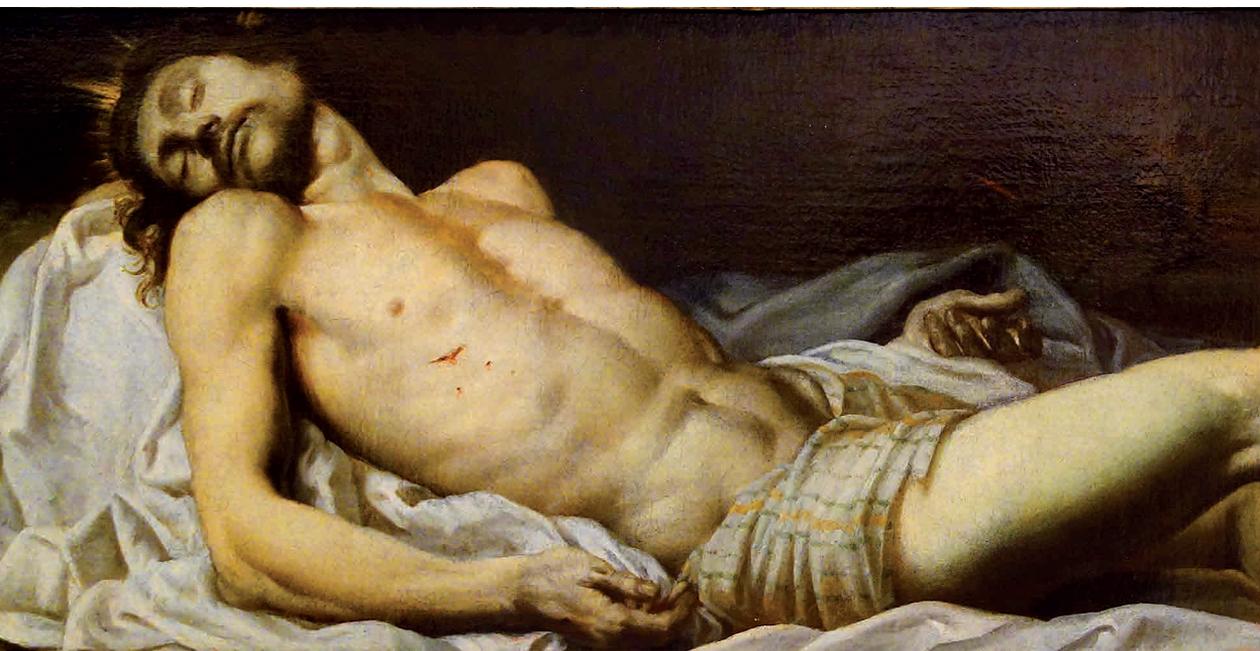
1453, le transfert du Saint-Suaire aux Savoie, dans le cadre d'une série d'actes juridiques qui furent établis entre le duc Ludovico et Marguerite.

Le Saint-Suaire restera la propriété de la famille de Savoie jusqu'en 1983, quand le dernier roi d'Italie, Umberto II, le donna au Pape avant de mourir.

Les Savoie font construire à Chambéry, la capitale de leur duché, une église, la Sainte-Chapelle, pour conserver le Saint-Suaire. En 1532, un incendie, qui avait éclaté précisément dans la Sainte-Chapelle, endommagea le Saint-Suaire provoquant des dommages visibles encore aujourd'hui. Deux années plus tard, les sœurs Clarisses de Chambéry le restaurent en réparant les trous qui avaient été provoqués par l'incendie avec des pièces qui ne seront éliminées qu'en 2002.

En 1562, Emmanuel Philibert, duc de Savoie (dont la statue équestre trône au centre de la place San Carlo à Turin), déplace la capitale du duché de Chambéry à Turin et, quelques années plus tard, en 1578, il en fait tout autant avec le Saint-Suaire. Le motif officiel est celui d'abrégé le voyage de l'archevêque de Milan, saint Charles Borromée, qui entendait se rendre à Chambéry à pied pour le vénérer et accomplir un vœu fait à l'occasion d'une grave peste qui frappa la ville de Milan. Depuis lors, à l'exception de deux brefs intervalles, le Saint-Suaire est toujours resté à Turin jusqu'à aujourd'hui.

Au siècle suivant, les Savoie chargèrent l'architecte Guarino Guarini de construire une chapelle entre la cathédrale et le Palais royal pour conserver le Saint-Suaire. Le 1<sup>er</sup> juin 1694, le Saint-Suaire fut déplacé dans la chapelle où il a été conservé jusqu'en 1993.



1898 est une année d'une importance fondamentale pour le Saint-Suaire. Il se produit un fait à première vue banal, mais qui se révélera d'une immense importance : le photographe turinois Secondo Pia est chargé de photographier le Saint-Suaire pour la première fois dans l'histoire. Le 25 mai, il fit plusieurs essais photographiques et, le 28 mai, il effectua les photographies officielles : l'examen des plaques photographiques (à cette époque 50 ans seulement s'étaient écoulés depuis l'invention de la photographie et on les réalisait sur des plaques de verre) révéla que l'image a les caractéristiques d'un négatif photographique où les parties claires et les parties sombres sont inversées par rapport à la réalité. En outre, le fait de posséder une image photographique permit aux chercheurs de commencer l'étude scientifique du Saint-Suaire. Ces études n'ont jamais cessé et aujourd'hui encore, malgré les grands progrès des connaissances scientifiques, il reste toujours de nombreux aspects mystérieux qu'il n'a pas encore été possible de comprendre complètement.

Le Saint-Suaire sera photographié officiellement sept autres fois : en 1931, 1969 (la première photographie en couleur), 1997, 2000 e 2002. En 2008 et en 2010 le Saint-Suaire a été photographié en haute définition.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1946, le Saint-Suaire est caché pour des raisons de sécurité dans l'abbaye de Montevergine, près d'Avellino.

En 1993, le Saint-Suaire est transféré dans le chœur de la cathédrale de Turin pour permettre la restauration de la chapelle de Guarini. Le soir du 11 avril 1997, quand les travaux de restauration allaient se conclure, un violent incendie

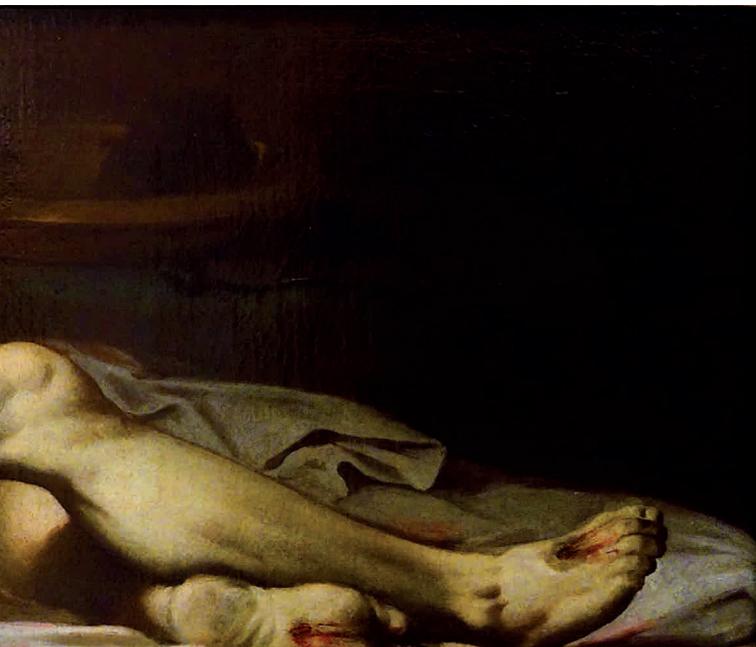


éclate dans la chapelle et l'endommagement gravement. Le Saint-Suaire ne subit aucun dommage car, par précaution, il est emporté par les pompiers.

Depuis 1998, le Saint-Suaire est conservé dans une nouvelle vitrine moderne, complètement déplié, en position horizontale, protégé de la lumière et plongé dans de l'argon, un gaz inerte.

Depuis 2000, le Saint-Suaire a trouvé sa place définitive dans une chapelle restaurée à son intention dans la cathédrale de Turin, en dessous de la loge royale.

En 2002, le Saint-Suaire a été soumis à une importante opération de restauration : on a enlevé les pièces qui avaient été cousues en 1534 sur les trous provoqués par l'incendie et on a remplacé la toile de Hollande sur laquelle il avait alors été cousu. À l'occasion de l'ostension de 2010, il a été possible de le voir pour la première fois après la restauration.



# NOTRE JOIE NE SERA COMPLÈTE QU'AU PARADIS

Nous publions l'homélie que le père Luca Maria Di Girolamo, de l'Ordre des Serviteurs de Marie, a prononcée au cours de la Messe célébrée dans l'après-midi du mardi 26 mai, dans la chapelle de l'Institut de l'Esprit Saint à Rome.

L'importance de saint Philippe Neri (1515-1595), que nous célébrons aujourd'hui, se trouve répartie entre trois domaines vitaux de la culture et de l'histoire : on se trouve tout d'abord face à un homme de Dieu qui a été favorisé par Dieu avec des dons mystiques, en deuxième lieu en raison de la nouveauté de son initiative pastorale qui possède de fortes connotations sociales.

Tout aussi importante est ensuite sa sympathie, qui en a fait l'une des figures les plus aimées du peuple de Rome et de toute l'Eglise et, pour cette raison, également l'objet d'une importante production cinématographique et théâtrale. Du reste, la Congrégation de l'Oratoire (dite des Philippins) a joué un grand rôle

précisément dans le domaine du spectacle religieux.

L'initiative de l'Oratoire est, pour l'époque du Concile de Trente, très singulière : à une période où l'on accordait une grande place au clergé (qui devait se réformer, pour répondre au protestantisme), saint Philippe choisit la vie laïque ou séculière. Sa Congrégation est formée de diverses personnes de différents milieux sociaux (riches, pauvres, séculiers, pèlerins) dont le but est cependant de rapprocher les pauvres et les malades de l'Evangile et des sacrements et de prendre soin d'eux. Pour reprendre un terme aujourd'hui en vogue, nous pouvons dire que ce saint est un homme de la «marginalité», c'est-à-dire de ces couches de la population les plus à risque.

On célèbre cette année le 500e anniversaire de sa naissance qui eut lieu à Florence en 1515.

Confions-nous à l'intercession de ce grand saint, mais aussi de notre bienheureuse Mère Pierina, pour demander pardon au Seigneur de nos péchés.

Le passage de l'Evangile que la liturgie propose aujourd'hui (Mc 10, 28-31) doit nécessairement être rattaché avec ce qui – dans le même



chapitre 10 de l'Évangile – le précède : Jésus rencontre un homme qui se jette à ses pieds et lui demande comment obtenir la vie éternelle. Enumérant les commandements traditionnels de la Loi antique et voyant que cet homme est « en règle », Jésus ajoute la nécessité d'éliminer les richesses terrestres pour pouvoir arriver à la perfection et au Royaume. Mais nous savons comment l'histoire se termine : l'homme s'en va attristé « car – dit le texte- il possédait de grandes richesses ».

À partir de là, le discours de Jésus s'arrête sur le danger de l'idolâtrie que la richesse contient en elle. L'avidité et le fait de penser en termes d'argent sont aussi attrayants que trompeurs et, pour ce motif, il faut être mis en garde contre un danger qui, au premier abord, semble être une grande assurance de sécurité.

Dans le texte que nous venons d'écouter, le discours s'amplifie : ce n'est pas Jésus qui parle au début, mais l'apôtre Pierre au nom de tous : aux disciples, qui en effet ont tout laissé, qu'est-il réservé ? Telle est la question pressante.

La réponse de Jésus est directe et, dans le même temps, très diversifiée : au centre, une vie nouvelle faite de service et de gratuité dérivant du don de soi-même : c'est la substance même de l'Évangile et le renoncement pour y parvenir est le véritable commandement de Jésus. Il s'agit d'un don fait au nom de Jésus qui n'est pas statique, mais dynamique et qui produit des effets : il agrandit la famille (qui n'est plus liée au sang, nous trouvons d'autres frères et sœurs), il produit le partage des biens et, où celui-ci existe, nous trouvons la solidarité et la vie à l'enseigne de la Providence.

À son tour, cette Providence renvoie à la conformation au Christ qui est recherché ; pour avoir la joie, il faut aller à contre-courant dans une société qui, en revanche, pense en termes de matérialité. Il y a une pensée de Mère Pierina qui semble commenter l'Évangile d'aujourd'hui :

« Ce n'est qu'au Paradis – dit notre sœur – que la joie sera véritable et complète... Ici bas le bonheur naît de la Croix du Christ que nous devons porter avec amour » (Consoler Jésus, p. 4).

La Croix n'est pas seulement et immédiatement un synonyme ou une idée de souffrance ou de difficulté, mais savoir placer – même si cela

coûte – le Royaume de Dieu avant la logique de l'argent que le monde diffuse et c'est précisément cette manière d'aller à contre-courant qui produit l'impopularité qui devient parfois persécution ou dérision.

Cela apparaît historiquement une réalité constante du christianisme, la persécution reste une donnée qui rassemble Jésus et ses disciples et cela se traduit par un don qui va contre l'égoïsme qui accapare et garde pour lui les richesses en tous genres, qui sont capables – si on ne les utilise pas pour le bien de l'homme – d'en détruire la dignité et de faire obstacle à sa sanctification.

Jésus – dès le début – parcourt la voie de la marginalité, du refus de la richesse qui ne sert pas et, dans ce sens, il mène à bien la Loi antique qui interdisait, déjà, l'attachement à ce qui est matériel : ne pas corrompre Dieu avec ses propres dons – dit la 1ère lecture (Si 35, 1-15) – et cela parce que les dons ne produisent pas le salut, mais la charité qui, à travers l'aumône, rend louange à Dieu. Ne pas garder donc, mais donner et louer : des attitudes qui nous conduisent hors de nous-mêmes et qui nous permettent d'administrer sagement les dons reçus.

Un renversement se produit donc : l'homme n'est tel que s'il se réalise en dehors de lui-même et voilà pourquoi Dieu ne fait pas de préférence entre les personnes et, dans le même temps, qu'Il nous rappelle que les premiers seront les derniers et vice-versa.

Ce n'est pas une conclusion seulement sociale que celle de Jésus, mais il invite à la fraternité, à l'échange de ces dons qui servent pour l'édification de tous. Ce n'est qu'à travers cette générosité qu'il est possible d'être les instruments de cette Providence qui n'appauvrit personne : ni l'homme, ni encore moins le chrétien.

Que Jésus – qui avec son don a attiré à Lui les personnes que nous considérons saintes (aujourd'hui nous célébrons saint Philippe Néri, mais Mère Pierina est elle aussi grande en cela!) – nous renforce dans notre engagement de construire jour après jour notre vocation en allant à l'essentiel et en donnant à l'argent et aux richesses le rôle de service et non de maîtres qu'elles acquièrent quand on les met à la place de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que se construit notre sainteté.

## *Chant à la Croix*

*Aime la croix, lumière et paix,  
et pour celle-ci, désormais,  
que le Christ soit ton Seigneur !*

*Trace-la sur toi avec la main :  
Elle te tient et tu la tiens  
de tout ton être.*

*Ton cœur en croix,  
la croix dans le cœur,  
libéré de toute laideur,  
calme et serein ;  
que bien fort la croix tant aimée  
par tes lèvres soit proclamée :  
louée sans fin.*

*Dans le repos et dans la fatigue,  
quand tu ris et quand tu pleures,  
garde-la bien serrée contre toi.*

*- Quand tu vas et quand tu viens  
Dans les joies, dans les douleurs -*

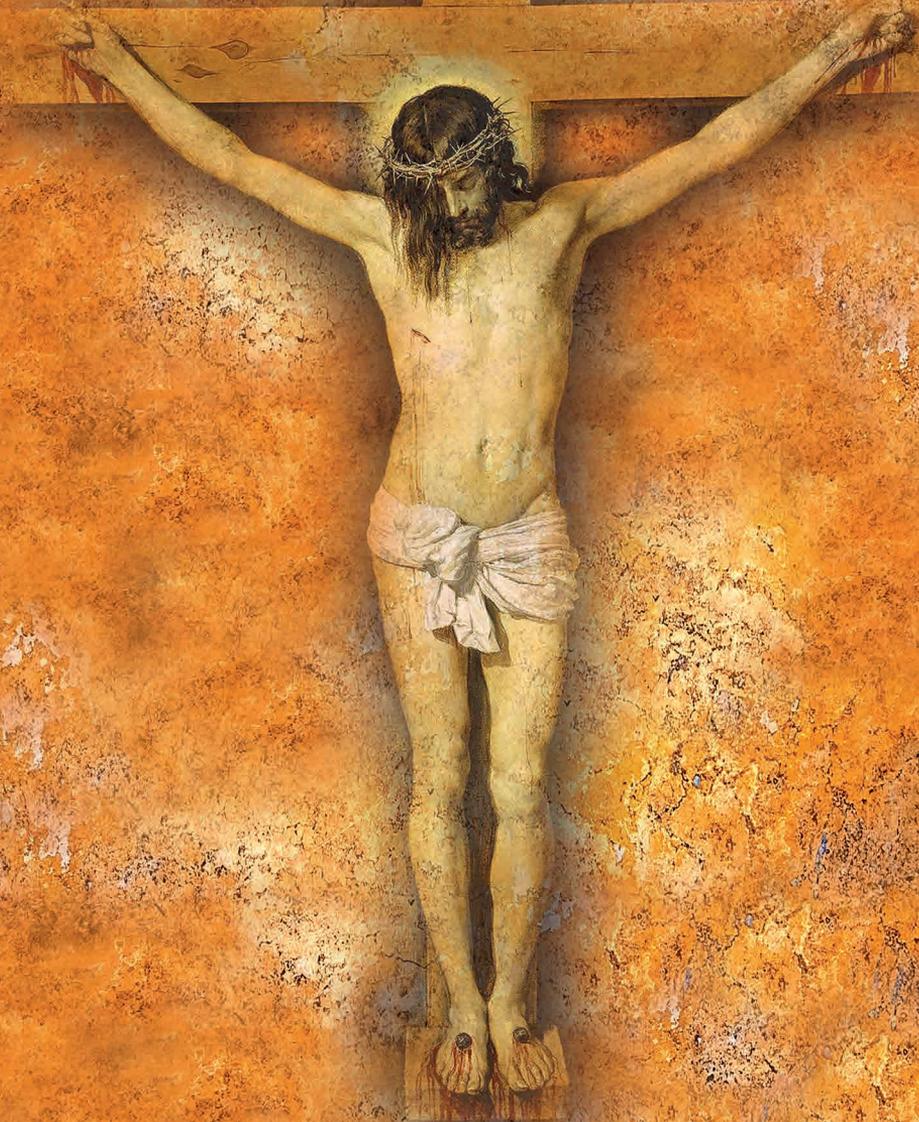
*La croix dans le cœur !*

*(Saint Bonaventure de Bagnoregio)*



Vous m'appellez Rédempteur et vous ne vous faites pas racheter.  
Vous m'appellez lumière et vous ne me voyez pas.  
Vous m'appellez chemin et vous ne me suivez pas. Vous m'appellez vie et vous ne me désirez pas.  
Vous m'appellez Maître et vous ne me croyez pas.  
Vous m'appellez Sagesse et vous ne m'interrogez pas.  
Vous m'appellez Seigneur et vous ne me servez pas.  
Vous m'appellez Tout-Puissant et vous n'avez pas confiance en moi.  
Si un jour je ne vous reconnais pas, ne vous étonnez pas.

Inscription dans la cathédrale de Lübeck



# LETTRE DE LA BIENHEUREUSE À SON FRÈRE DON RICCARDO

*Ave + Maria*  
7-9-44 — Roma

*Mon très cher Don Ric-  
cardo*

*Jésus !*

*Je reçois finalement ton courrier express. Ce sont des temps d'agonie pour tous, et on désire tant avoir des nouvelles. On entend tant de choses, que vraiment on est parfois saisis par le trouble, mais ensuite un acte de confiance en Celui qui peut tout, et on va de l'avant avec courage. Avec ton courrier express j'ai eu la lettre d'Angelina. Je prie pour qu'elle puisse trouver, comme elle me dit, un bon travail. En ce moment, il faut assurément faire de grands sacrifices, également parce que les familles sont divisées, mais espérons que la sérénité revienne.*

*Je t'envoie le chèque ci-joint pour 25 Messes que tu peux dire quand tu le veux. Cela me ferait plaisir si tu m'envoyais un mot pour me rassurer.*

*Notre maison de Via Elba est bien abîmée, mais remercions le Seigneur car cela pouvait être pire. Les sœurs sont toutes parties. Recommande-moi au Seigneur car j'en ai tant besoin. Sœur M. Teofila va bien, elle est en*

*Exercices.*

*Demain et plus tard, la Communion sera pour notre chère Giovannina et pour toi. Elle intercèdera auprès de Jésus pour toi, pour Vous tous. Dis à Angelina que je lui écrirai, mais qu'elle me tienne aussi au courant, car il me semble être dans un désert. Je pense à tout le monde et je ne reçois rien !... fiat !*

*Bénis ta sœur qui t'aime tant*

*Sœur M. Pierina*



## ROME CONSÉCRATION À LA SAINTE-FACE

Dans la Chapelle de l'Institut de l'Esprit Saint à Rome, vendredi 10 avril, au cours de la Messe célébrée par le père John Kumar des pères Somasques présents dans la basilique Saint-Alexis, s'est déroulée la cérémonie de consécration à la Sainte Face de Vita Maria Del Vecchio, qui s'est ajoutée à nous autres, déjà précédemment consacrés. Cela a été une célébration simple mais très intense, à laquelle ont pris part également les diverses sœurs de l'Institut, accompagnant la célébration par des chants et des prières. Un vif remerciement et notre reconnaissance à Sœur Natalina Fenaroli pour sa disponibilité et son accueil, comme toujours, et au père John pour nous avoir cette fois aussi accordé son temps pour fractionner le Pain eucharistique. Prions pour Vita Maria afin qu'elle devienne apôtre de la Sainte Face, pour tous ceux qu'elle rencontrera sur son chemin.

Giampaolo Caracciolo  
et Gianluca Nocella



*Sous la protection  
de la Bienheureuse  
Ramiro Eloy*



### **AVIS :**

Les personnes qui désirent publier les photos de leurs enfants ou de personnes qui leur sont chères pour les placer sous la protection de la Bienheureuse Maria Pierina peuvent le faire en envoyant les photographies avec les informations s'y rapportant à :

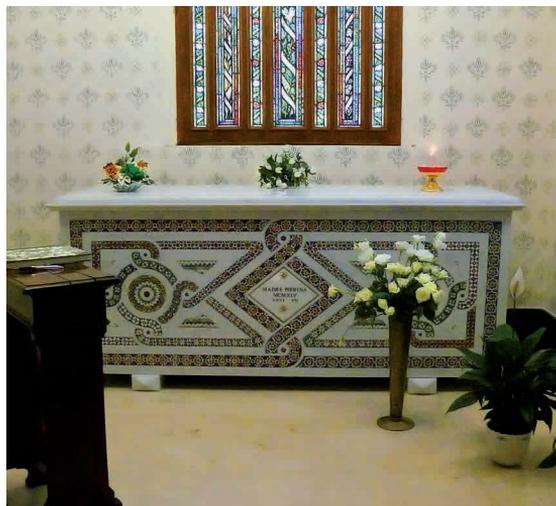
REDAZIONE RIVISTA ISTITUTO SPIRITO SANTO

Via Asinio Pollione, 5 - 00153 ROMA

ou bien par mail à : madrepierina@gmail.com

## Prière

*Ô Dieu un et trine,  
 Père et Fils et Saint-Esprit,  
 Toi qui t'es complu à faire  
 Resplendir les dons de Ta Grâce  
 chez l'humble Mère Pierina  
 De Micheli, en l'appelant  
 à ton service, pour que dans une vie cachée  
 et dans l'obéissance elle soit  
 la consolatrice du Divin Crucifié  
 et la missionnaire de sa  
 Sainte Face, fais que nous aussi  
 nous nous mettions volontiers sur la voie  
 de la charité sacrifiée, pour Ta gloire,  
 et le bien du prochain.  
 C'est pourquoi, en vue des mérites  
 de la Bienheureuse Maria De Micheli,  
 et par son intercession,  
 accorde-nous les grâces qu'avec confiance  
 nous Te demandons, afin que pour notre exemple  
 et notre réconfort,  
 se manifestent les vertus héroïques  
 qu'elle a pratiquées.  
 Amen.*



Tous les 26 du mois, rejoins-nous pour participer à la Messe célébrée dans la chapelle de notre Institut en mémoire de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, en l'anniversaire de sa mort.

Les personnes qui ont des intentions particulières peuvent les envoyer par la poste à l'adresse suivante :

Institut du Saint-Esprit

Istituto Spirito Santo  
 Via Asinio Pollione, 5  
 00153 Roma

ou par mail : [madrepierina@gmail.com](mailto:madrepierina@gmail.com). Nous prions pour vous et nous déposerons vos suppliques sur la tombe de la bienheureuse.

### **Du Journal de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli (4 septembre 1943)**

*Cette nuit dans la Chapelle, en repensant à ce que nous a dit le Père, que dans la multitude qui assiste aux fonctions réparatrices, seules six ou sept peut-être sont vraiment réparatrices, j'éprouvai un grande peine et je dis à Jésus : moi, je veux l'être. Jésus se présenta et me dit avec une tendresse infinie : 'Sois tranquille, tu l'es' ; je lui dis qu'il n'était pas Jésus, cela ne pouvant être vrai, car j'étais trop infidèle et pécheresse, il me répondit : 'Ne raisonne pas, cela n'est pas de ta compétence, crois-le parce que c'est moi qui te le dis !'. Je me perdis en Lui et je participai vivement à ses peines...*

# JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE

« Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père ». C'est ainsi que commence la bulle d'indiction « *Misericordiae vultus* » de l'Année sainte extraordinaire proclamée par le Pape François, qui s'ouvrira le 8 décembre 2015, solennité de l'Immaculée Conception et qui se conclura en la solennité liturgique de Jésus Christ Seigneur de l'univers, le 20 novembre 2016.

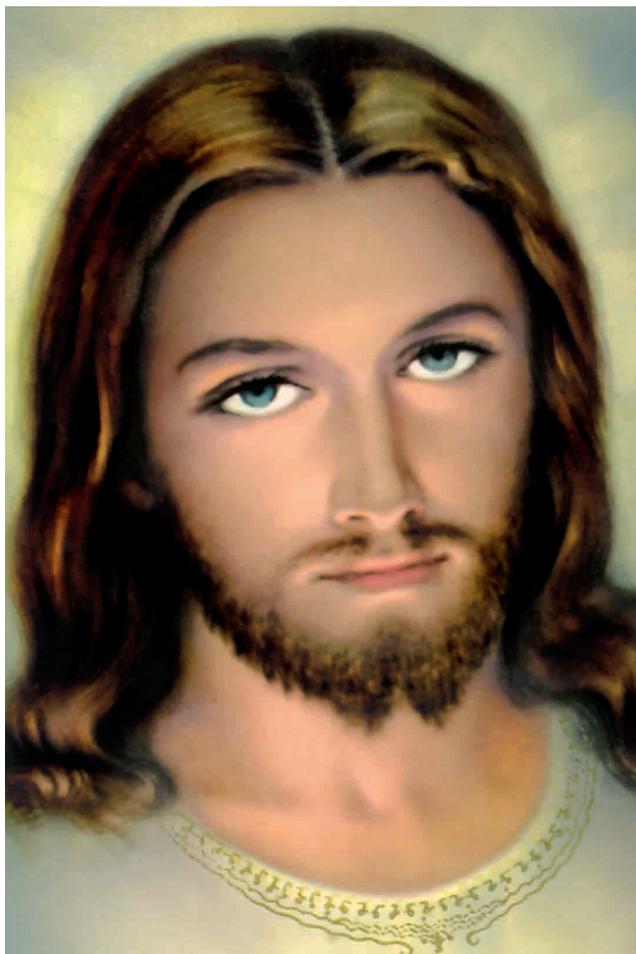
« Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. – poursuit le texte – Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. Le Père, 'riche en miséricorde' (Ep 2, 4) après avoir révélé son nom à Moïse comme 'Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité' (Ex 34, 6) n'a pas cessé de faire connaître sa nature divine de différentes manières et en de nombreux moments ».

« Lorsqu'est venue la 'plénitude des temps' (Ga 4, 4) – explique le Pape – quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu ».

C'est pourquoi « Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité ». En effet, « La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de

notre péché ».

La Sainte Face est donc à la base de tout le jubilé de la miséricorde, car elle en exprime la réalité et rend visible aux hommes les richesses de son amour. Célébrons-la avec profondeur pour puiser réellement à ces trésors de la grâce cachés au Cœur du Visage du Christ.



## 26 JUILLET 1945-26 JUILLET 2015 A 70 ANS DE LA MORT DE LA BIENHEUREUSE



C'est le 26 juillet 1945 que la Bienheureuse Mère Maria Pierina mourut dans la maison de Centonara d'Artò. 70 ans se sont écoulés depuis ce jour.

Le dimanche 26 juillet est donc une date importante pour les dévots de la Bienheureuse, car elle rappelle sa rencontre définitive avec le Christ et son entrée dans la patrie du Ciel.

Certaines personnes se demanderont pourquoi la Mère est morte à Centonara d'Artò et non à Rome ou à Milan. La réponse est simple : en tant que supérieure générale elle se trouvait à Centonara d'Artò, car à cette époque le noviciat s'y trouvait. Ce fut donc un acte de charité et de générosité envers ses consœurs, car une fois la guerre terminée elle voulut constater en personne l'état de santé des sœurs qui se trouvaient au Nord de l'Italie. En outre, elle alla informer chaque famille milanaise au sujet des conditions de santé de leurs filles présentes dans l'Institut de l'Esprit Saint à Rome.

Le 7 juin 1945, elle était partie de Rome sur un camion de fortune et elle avait rejoint Milan. Un mois après, elle se rendit dans la Maison de la Sainte Face de Centonara d'Artò.

Le 15 juillet 1945, elle tomba gravement malade et on lui diagnostiqua une pneumonie. Le 21 juillet ses conditions s'aggravèrent et, à 18h00, on lui administra l'Extrême onction. Le jour suivant elle mourut entourée de ses filles.

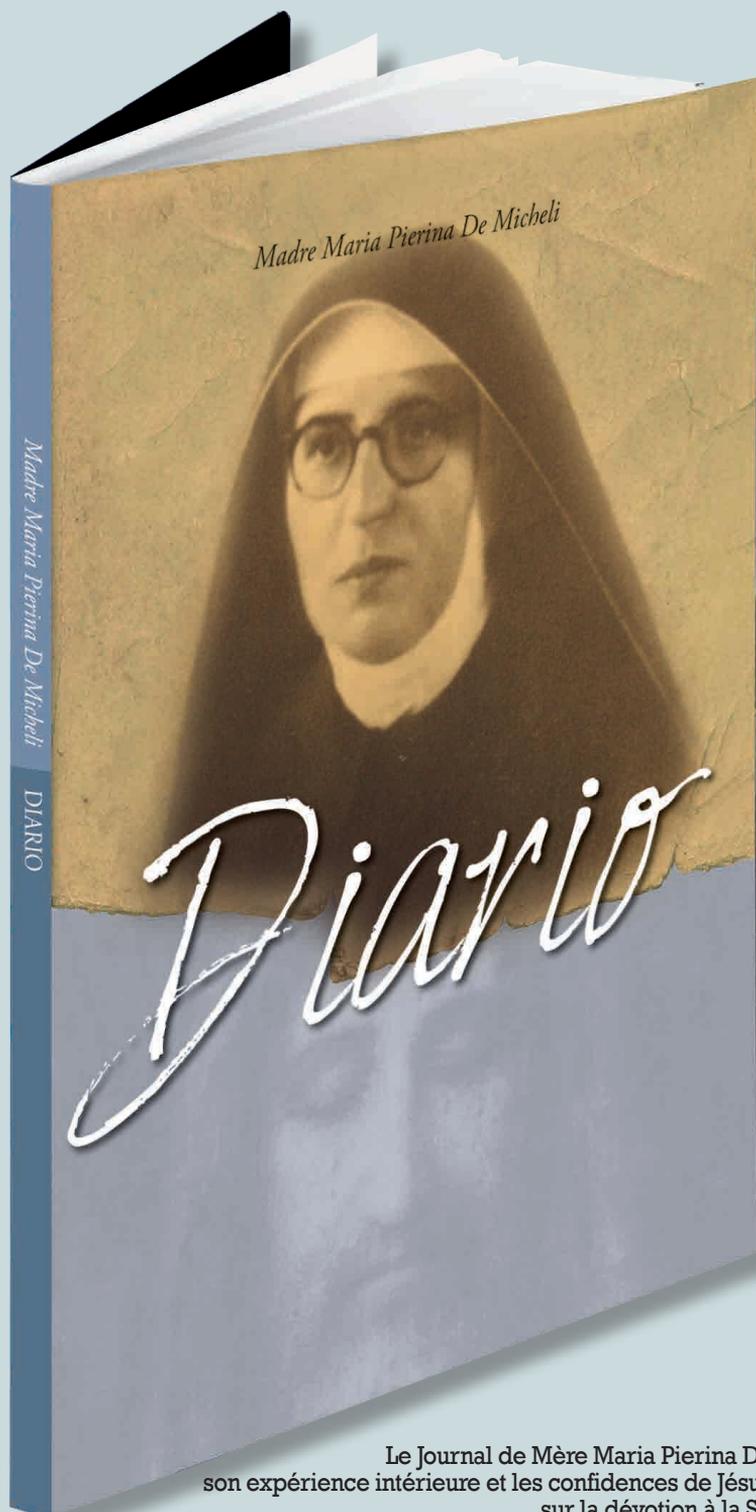
Sa dépouille fut inhumée dans le cimetière d'Artò. Le 27 avril 1970, elle fut placée dans la crypte en dessous de la chapelle de la Maison. Le 27 mars 2007, sa dépouille mortelle fut ensevelie à Rome, dans la chapelle de l'Institut de l'Esprit Saint, où elle repose actuellement.



15 septembre:

---

*Vierge des Douleurs*



**AVIS :**

Le Journal de Mère Maria Pierina De Micheli, qui recueille son expérience intérieure et les confidences de Jésus et de la Vierge Marie sur la dévotion à la Sainte Face a été publié.

La nouvelle édition a largement été revue et elle a été enrichie par une introduction.

Les personnes intéressées peuvent demander l'ouvrage à :  
Istituto Spirito Santo - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Roma - Tel./fax: 06 57302430 - email: [crfic@libero.it](mailto:crfic@libero.it)